



Creuser le sillon...

**Nicolas FOUREUR
et Ingrid VOLÉRY**

Rédacteurs en chef

Il y a 8 ans de cela, en 2015, la revue *Gérontologie et société* commençait une seconde vie qui, comme toute renaissance porte en elle autant de legs que de nouveaux possibles. Il faut, en effet, d'abord souligner une continuité d'esprit, dans l'attention accordée à la pluridisciplinarité, au dialogue avec les professionnels, aux liens étroits tissés avec la formation. Ces orientations ont été portées par nos prédécesseurs, Aline Chamahian et Dominique Somme d'abord, Frédéric Balard et Aline Corvol ensuite, comme en témoignent la diversité des disciplines impliquées dans les articles publiés, mais aussi, l'enrichissement des rubriques « Perspectives et retours d'expériences » et « Libre propos », constituant autant d'espaces permettant de valoriser des expériences et témoignages de professionnels, d'acteurs de la société civile, des politiques publiques ou de faire entendre des prises de position.

Cet héritage préservé s'est articulé à de grandes transformations qui ont permis à la revue de s'inscrire de plain-pied dans le champ des revues de sciences sociales du vieillissement et de gérontologie sociale : avec l'affirmation d'attendus scientifiques, la définition de procédures d'évaluation des contributions soumises exigeantes et transparentes, la constitution d'un comité de rédaction, de lecture, d'un réseau de plus de 900 experts en France et à l'international. Autant d'éléments lui permettant d'entrer dans les listes de revues référencées en sciences sociales, Scopus notamment, et demain, peut-être, en sciences du vivant via un travail en cours pour son référencement dans PubMed.

La précédente mandature a également permis de rendre plus visible la programmation éditoriale de la revue, en l'organisant autour d'appels à articles thématiques. Cette approche permet ainsi aux chercheurs, aux professionnels, aux associations, aux acteurs politiques de faire le point sur des thèmes précis, à partir d'abord disciplinaires et de positions diverses (académiques, professionnelles...).

Elle a également œuvré à de grands chantiers structurants : à l'instar de la numérisation de tous les anciens numéros, donnant ainsi accès à l'ensemble de la collection de 170 numéros, et autorisant la redécouverte ou la revisite de questions précocement posées par la revue. Ce travail a également permis la constitution d'archives renseignant les évolutions du champ de la gérontologie et des sciences sociales du vieillissement depuis 50 ans, comme montré lors de la conférence anniversaire organisée en 2022.

Elle a enfin contribué à remettre sur l'agenda des objets effacés ou mis aux marges, à l'image des numéros portant sur les « supercentenaires », le vieillissement en Afrique, la fin de vie des personnes âgées, thématique aujourd'hui remise au premier plan de l'agenda politique à l'occasion de la Convention citoyenne sur la fin de vie lancée en décembre 2022, ou encore, la maltraitance des personnes âgées comme dans le présent numéro.

Ce positionnement, combinant audace thématique, rigueur scientifique, dialogue pluridisciplinaire et intersectoriel, constitue assurément une grande originalité et il nous tient à cœur de le préserver en mettant nos expériences au service de la revue et de son équipe. Notre binôme s'inscrit dans cette perspective puisqu'il continue à articuler médecine et sociologie, mais il porte aussi des sensibilités professionnelles et scientifiques différentes.

Nicolas Foureur est dermatologue et a rencontré la gériatrie assez vite dans son cursus médical. C'est porteur de ce sujet des soins aux personnes âgées, doublé d'un intérêt pour la parole des premiers concernés, en particulier les patients vieux, qu'il a rejoint en 2004 le Centre d'éthique clinique de l'AP-HP qu'il dirige maintenant depuis 2021. Cette pratique de l'éthique clinique lui a permis d'approfondir des travaux cliniques et de recherche dans le domaine de la gériatrie, mais aussi, de tisser des liens avec un large réseau médico-social et associatif lié au vieillissement. Sa spécificité alliant le terrain et l'éthique apporte une dimension nouvelle aux liens que la revue entretient depuis toujours entre les sciences sociales et les sciences du vivant.

Professeure de sociologie à l'Université de Lorraine, Ingrid Voléry travaille depuis plusieurs années à la croisée de la sociologie du vieillissement, du genre et de la santé et a pu contribuer aux réflexions engagées par *Gérontologie et société* en la matière. Très impliquée dans les Maisons des Sciences Humaines, elle anime depuis longtemps une réflexion pluridisciplinaire encourageant les synergies possibles tout en respectant la singularité de chaque regard disciplinaire.

Pour relever les défis qui nous attendent, nos seules ressources ne suffiront évidemment pas et nous comptons sur l'ensemble du collectif constitué par nos prédécesseurs autour de la revue, mais aussi sur l'ensemble de la communauté des chercheurs, enseignants-chercheurs, professionnels et associations travaillant sur le vieillissement et avec les personnes âgées. Nous les invitons ici à contribuer à la revue et à nous aider à la faire vivre, dans leurs pratiques d'enseignement, de formation, de gestion d'établissement, d'accompagnement professionnel ou militant...

Nous serons aussi guidés par un certain nombre d'objectifs autour desquels nous sommes engagés.

Nous œuvrerons, par exemple, à renouer le dialogue avec la médecine – discipline hélas de moins en moins représentée dans les contributions soumises à la revue, au moment où, comme la gestion de la pandémie de Covid-19 l'a montré, les échanges entre sciences sociales et sciences du vivant sont non seulement souhaitables scientifiquement mais politiquement essentiels. Au-delà de la médecine, nous travaillerons à faire revenir des disciplines perdues au fil du temps (arts, lettres, histoire, sciences de gestion) et à en accueillir de nouvelles (telles les sciences infirmières).

Très tôt, la revue *Gérontologie et société* s'est attachée à agiter les idées pour faire bouger le débat public. Il semble essentiel de faire vivre un positionnement qui ne relève pas de l'expertise mais construit un espace d'interface original, dans lequel les débats publics parcourant les champs du vieillissement et de la gérontologie sociale sont scientifiquement et professionnellement décodés et parfois même initiés, comme le montre la place tenue par la revue dans la construction de ponts entre le domaine du vieillissement et celui de la fin de vie : domaines dialoguant peu, alors même que la mort survient aujourd'hui tendanciellement aux âges avancés. Pour conforter ce rôle d'agitateur, la revue accueillera désormais aussi des « Controverses » à côté des « Libres propos » existants.

C'est également à la diversification des modes de valorisation de la revue que nous travaillerons, en concevant, à côté de l'édition en ligne et de la publication traditionnelle, de courtes séances de rencontre et de discussion autour d'un certain nombre de numéros thématiques. Ces courts moments connectés, proposés à divers temps interstitiels de la journée, amélioreront l'accès à des espaces de formation dont les professionnels, en tension dans des institutions où les moyens manquent souvent, ont grand besoin.

Enfin, nous aiderons *Gérontologie et société* à poursuivre la réflexion engagée autour de l'éthique, des sciences ouvertes et de l'intégrité scientifique – dimensions dont la pandémie de Covid-19 a, là encore, rappelé le caractère essentiel. Cet engagement implique une grande rigueur dans les processus d'évaluation des articles et de leur méthodologie, que le réseau ouvert d'experts et le service de coordination éditoriale de la revue autorisent. Il implique aussi un accompagnement des auteurs, dans les réflexions éthiques suscitées par leur enquête, ou bien encore dans la prise en compte de dimensions sociales structurantes, longtemps mises au second plan des réflexions scientifiques – à l'instar de celles liées au genre. Nous ferons en sorte que l'éthique et l'intégrité scientifique ne soient pas un label mais bel et bien une démarche accompagnant les chercheurs et les professionnels au-delà de leur contribution à la revue.

e-mails auteurs

nicolas.foureur@aphp.fr
ingrid.volery@univ-lorraine.fr